

Josué 23/1 à 6 +11 et 24/14 à 17+24 à 27

(Clos-Rond, le 21 juillet 24)

Je me souviens d'un homme, se sachant sur la fin de sa vie, qui prit et eut le temps d'accueillir auprès de lui tous les siens, chacun à leur tour, pour leur rappeler ce qui fut l'essentiel de sa vie (sa foi en Dieu) et leur donner à chacun une parole de bénédiction. Il put dès lors décéder sereinement, et les siens purent poursuivre leur chemin paisiblement et remplis de ce qu'ils avaient reçu de leur ancien. Quelle grâce !

A la fin de sa vie, alors que l'avenir est très court devant lui mais grand ouvert devant le peuple, Josué pose son regard sur le passé d'Israël dont il a été responsable après Moïse. Il relit l'histoire du peuple, il fait mémoire des œuvres de Dieu. Il rappelle ce qui a donné sens à ce que le peuple a vécu, affronté : ainsi, il appelle à discerner, reconnaître Dieu, sa présence et son œuvre fidèles, dans son histoire. Cette présence et cette œuvre fidèle de Dieu sont la sève de la vie du peuple, ce qui lui permit d'avancer contre vents et marées, au cœur du désert jusqu'aux portes du pays promis, avec foi mêlée parfois de doutes et de révoltes. Et peut-être l'avez-vous relevé à la lecture du texte biblique, quand Josué et le peuple évoquent les œuvres de Dieu, ils le font en rappelant au moins 6 fois qu'il est « Le Seigneur, Notre Dieu », ceci pour dire la relation particulière du peuple avec son Dieu : Il y a là un exclusivisme essentiel ! En relisant avec des yeux de croyant son histoire passée, le peuple, à la suite de Moïse puis de Josué, enracine sa foi en son Dieu qui libère, accompagne et bénit. Ce « faire-mémoire » est constitutif de sa foi ; il est lutte et résistance contre l'usure du temps, alors que l'oubli devient un drame dans la relation du peuple avec Dieu. Oublier d'où l'on vient, c'est perdre son identité et sa raison d'être. Reconnaître et discerner Dieu présent et acteur dans l'histoire du peuple, c'est rendre gloire à Dieu seul, ce qui trouva son écho dans le célèbre **« sola gloria Deo ! », « A Dieu seul la gloire ! »**, des réformateurs, qui résonne encore aujourd'hui ici.

Pour Josué, proclamer la présence et l'œuvre de Dieu comme sève vivante dans le passé du peuple n'est ni du passésisme, ni un regard idéalisé vers hier, ni un « C'était tellement mieux avant ! ». Sinon l'histoire du peuple risque de devenir idole pour le peuple, source de paralysie et d'immobilisme. Josué nourrit le présent de la foi du peuple en son Dieu fidèle qui est le même hier, aujourd'hui et à jamais. A partir de ce regard vers le passé, ainsi, Josué exhorte le peuple avec des impératifs au présent : **« Soyez donc très forts et veillez à agir selon tout ce**

qui est écrit dans le livre de la loi de Moïse, sans vous en écarter ni à droite ni à gauche ! ». Il n'invente rien de ce qu'il ordonne, mais il reprend quasiment mot à mot ce que Moïse lui avait dit lorsqu'il le chargea de conduire le peuple après lui. Il passe d'une exhortation individuelle à une exhortation communautaire. Face à la fidélité de Dieu, il n'y a qu'une réponse possible de la part du peuple : Sa fidélité, son obéissance à la loi de Dieu, parce qu'elle est source de vie pour le peuple. Il n'y a pas d'autre voie vers la vie. Ici, Josué n'appelle pas à croire en Dieu : c'est là le présupposé sur lequel il fonde toute sa prédication, ultimes exhortations au peuple. Il appelle à rester enraciné dans l'obéissance à la Parole de Dieu, la Torah, qu'il résume en un commandement : Aimer le Seigneur ! Le projet de la Torah n'est pas de l'ordre de rituels à suivre ni d'un savoir sur Dieu, mais d'une relation d'amour et de confiance avec Dieu ; tout le reste découle de l'amour 1^{er} de Dieu et de l'amour qui lui répond. Il ne s'agit pas d'aimer Dieu parce qu'il fait du bien, sinon on risquerait de rechercher égoïstement sa satisfaction spirituelle, et d'arriver à ne pas aimer Dieu lui-même, mais ses propres intérêts et avantages. Il s'agit de l'aimer dans un engagement au service de sa Parole qui envoie vers le prochain : en écho à ce commandement d'aimer Dieu et obéir à la Torah, se trouve l'amour du prochain. Il ne s'agit pas d'être seulement croyant, de confier sa vie à Dieu, mais de servir Dieu par tous ses engagements, en la vie de tous les jours. Aimer Dieu ce n'est pas du sentiment, de l'émotion, mais un engagement, un vivre, un agir en réponse à la Parole de Dieu. N'est-ce pas pour cela que les réformateurs ont usé de l'expression fondamentale **« Sola Scriptura », « l'Écriture seule »** non seulement pour y apprendre à lire, mais pour dire qu'à elle seule ils désiraient obéir.

Cela conduit le peuple d'Israël, à la suite de Josué, d'affirmer à nouveau son engagement à servir le Seigneur, à obéir à sa voix seule. Ainsi, entre Dieu et son peuple, l'alliance est renouvelée, la fidélité du peuple répondant à la fidélité de Dieu, l'amour du peuple répondant à l'amour de Dieu. Pour que le peuple n'oublie pas son engagement, car la mémoire est passoire, Josué érige une pierre, un mémorial, un autel. Si le peuple venait à oublier ses engagements, les pierres ne crieraient-elles pas l'amour de Dieu pour son peuple qui le rend jaloux et le fait souffrir, et le rappel de l'engagement du peuple pour que l'alliance ne soit pas un mot, mais réalité vécue. Ce week-end, en lien avec « l'association des sentiers des huguenots dans le val de Drôme », nous relisons l'histoire de celles et ceux qui, au risque de leur vie, ont continué de vivre et proclamer leur foi au Dieu de Jésus-Christ en écoutant et en obéissant à la seule parole de Dieu, selon la théologie protestante. Ne restons pas plantés là à regarder admiratifs ce passé

et la foi qui fit vivre nos ancêtres huguenots. Mais découvrons comment aujourd'hui, dans notre société laïque, parfois même laïcarde, nous pouvons continuer à écouter et témoigner de la Parole de Dieu, vivre selon elle seule. Réaffirmons avec force et courage que nous désirons aimer et servir le Seigneur seul. Et peut-être là, dans le secret de nos cœurs, réengageons-nous avec et pour lui. Sinon, c'est notre foi, l'alliance de Dieu avec nous et son peuple, qui risquent d'être en exil, loin de nos vies et de nos Eglises, absente du monde. AMEN !